

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/3...

MONSIEUR LE PRESIDENT MITTERRAND

MONSIEUR LE PREMIER MINISTRE, MESDAMES ET MESSIEURS

Laissez moi vous dire ma joie d'être au Québec.

J'aurai l'occasion de m'exprimer à ce sujet au cours de cette journée dans des aneintes faites pour cela en m'adressant particulièrement aux élus du Québec.

Mais dès maintenant, je voudrais vous dire, comme cela rapidement et sans préparation particulière, ce que peut éprouver un français à Gaspé. Si l'on ne voulait pas abuser des comparaisons historiques, je dirais que je me réjouis que les organisateurs de ce voyage m'aient permis de venir représenter la France au Québec en suivant la trace de Jacques Cartier, puisque c'est par là que je commence comme lui.

J'y suis venu plus facilement, il faut le reconnaître, à moindre risque. Lui, il était à la fois à la fin et au début d'une aventure historique sans pareille. A la fin, puisque les grandes navigations venaient de trouver dans cette future Amérique du Nord un point de contact, de liaison des navigations, il faut les imaginer telles qu'elles se produisaient par ces temps périlleux où les navires allaient aisément par le fonds soumis à tous les dangers des tempêtes et sans trop savoir comment l'on reviendrait.

Comment ne pas penser à ce rude breton de Saint Malo qui s'appelait Jacques Cartier et qui pour des semaines et des semaines, des mois parfois, comme les autres grands navigateurs allaient vers l'inconnu en supposant la terre plus rétrécie qu'elle n'était.

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/4...

Le regard qui se porte là au fonds de cette baie ou plutôt au début de cette baie avec tout au fonds le point extrême par où fini l'océan et où commence cette terre.

Moi, je ne peux pas la voir, je suppose que vous êtes comme moi, même si vous, habitants de Gaspé, vous y êtes habitués, je ne peux la voir sans une émotion très profonde.

Toute une histoire se déroule dans ma mémoire, dans ma sensibilité, comme dans notre mémoire collective. Toute une histoire, une grande histoire, je dis que c'était un point d'arrivée et un point de départ. Vous l'avez fort bien dit, monsieur le premier ministre, c'était le point de départ de l'aventure française puisqu'elle n'était à l'époque que française dans cette région du monde. L'approche de ce continent qui occupera tant de place dans les siècles futurs.

Les lieux eux-mêmes sont admirables, vous le voyez.

Nous sommes aidés dans cette appréciation par le soleil et la lumière d'un beau printemps mais après tout Jacques Cartier était là en cette baie le 14 juillet 1534 pour planter la première croix le 24 juillet et j'imagine que ce beaux mois d'été devait aussi signifier pour les navigateurs l'entrée dans le nouveau monde, ils devaient bien le présenter eux-mêmes que ce n'était pas une étape parmi d'autres. Là commençait une grande histoire.

Cependant, même avec de l'imagination, il est vraiment très difficile de supposer certains retours des choses. Voilà Jacques Cartier qui pose le pied avec ses marins ici même qui veut marquer la prise de possession par le Roi François Premier qui marque là ce qui servira de base ensuite à la revendication juridique de la France, son droit sur cette terre. Il apporte les lys, les lys de France que l'on voit encore flotter sur vos drapeaux.

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/5...

Tant de siècles après, les lys du Roi François Premier portés par Jacques Cartier de Saint-Malo signifient pour les habitants du Québec et particulièrement ceux de Gaspésie la signification d'un début, la signification de temps nouveaux, des terres nouvelles pour des temps nouveaux.

De fait, à partir de là que s'édifiera la lente élaboration d'un peuple, le vôtre, mesdames et messieurs. Un peuple qui se réclame à juste titre de ce droit éminent de se dire appartenant et appartenir au vaste ensemble de langue française après avoir été de terre française et d'allégeance française des temps ont passé mais sont restés à travers ces temps mêmes le sentiment profond de la fidélité. Des racines que l'on ne coupe pas qui au contraire, arrivées à la limite du sol se déploient et parviennent, comme c'est le cas aujourd'hui, à ces arbres immenses de notre civilisation commune dont vous êtes les témoins, les acteurs, les porteurs sur ce continent de l'Amérique du Nord.

Quelle responsabilité est la vôtre et si je m'en tient à ce que j'ai appris, il me semble bien que votre devise «Je me souviens» est la marque même de cette fidélité.

J'aimerais que vous sachiez que cette fidélité, même si elle n'est pas vécue quotidiennement de la même façon, elle est partagée par les français dont je suis, votre histoire c'est la vôtre et c'est en même temps la nôtre. Elle a été aussi la nôtre et là la vôtre parce que nous appartenons au niveau de la même culture des formes de civilisation et des mêmes tiroirs. Nous nous sentons très profondément imbriqués à ce que vous vivez à ce que vous espérez et à ce que vous êtes.

Vous êtes aujourd'hui, habitants du Québec, mais le Québec a lui-même pris sa forme par le travail et la constance et la fidélité des premiers français et de leurs descendants.

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/6...

Vous êtes une culture dont j'allais dire notre culture, mais vous auriez pu vous y trouver et croire que ce notre c'était celle que nous vous apportions, non de votre culture, la vôtre et la nôtre mais dont vous avez été vous exactement les messagers et que vous avez réussi dans les pires difficultés à perpétuer jusqu'à ce jour que dis-je à l'épanouir. Car cette langue n'est pas simplement celle du Québec, elle est aussi désormais une langue de tout le Nord du Continent ou du moins si ce n'est pas toujours entré dans les faits elle doit l'être. Bref, c'est une langue en expansion.

Mais comment ne l'aurait-elle été sans vous. Aurait-on pu, comme cela, de France parvenir comme nous le faisons dans beaucoup d'autres lieux, simplement par un enseignement privilégié par la force de notre littérature ou de nos arts, aurait-on pu ainsi, vous savez bien que non. C'est vous, peuple vivant, peuple vivant de Gaspésie, peuple vivant du Québec qui avez donné à notre langue et à nos formes d'expression à notre civilisation française son éclat, son originalité, vous y avez ajouté ce que vous êtes et l'évolution de votre langage qui n'en est pas moins une forme riche, féconde et vivante de la langue française, qui vous appartient comme à nous.

Je ne pense pas qu'il y ait tant d'exemples dans l'histoire du monde, tant d'exemples d'une langue portée par un si petit peuple en son début qui ait su survivre aux échecs et aux drames de l'histoire et qui finalement ait su apparaître victorieuse, puisqu'elle vit et que la première victoire c'est la vie victorieuse non seulement par sa vie chez vous puisque vous êtes restés chez vous mais aussi par votre capacité à la faire aussi par des peuples venus d'ailleurs et notamment par celui avec lequel vous êtes aujourd'hui si intimement associés dans l'histoire que vous faites.

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/7...

Monsieur le Premier Ministre, je vous remercie de nous avoir accueillis, mes compagnons de voyage et moi-même comme vous l'avez fait à Gaspé. Vous en avez ressenti, vous me le disiez tout à l'heure pendant le bref transport qui nous conduisait jusqu'ici, vous avez éprouvé comme moi la signification symbolique de ces premiers pas au Québec d'un Président de la République française depuis déjà longtemps et quand je suivrai l'itinéraire prévu pour aller jusqu'à la grande ville de Montréal, j'aurai le sentiment de suivre le cours de l'histoire. Je prononce ce mot Québec avec amour. Je le prononce avec respect. Je le prononce avec espoir. En est-il dans la langue française, ou plutôt dans l'histoire de la langue française qui était autant apportée au sentiment qu'ont les français d'être indispensables à la vie des hommes dans le monde.

..... nous ne l'exagérons pas, mais nous savons ce que nous valons et ce que nous pouvons et vous en êtes la meilleure preuve.

Monsieur le Premier ministre, nous continuerons ces échanges au cours de cette journée et je voudrais qu'au delà de cette journée si sympathique, animée, colorée qui nous attendait depuis déjà quelques heures sur ces coteaux en bordure de cet immense océan. Bien au delà, les femmes et les hommes du Québec tout entier, sachent que j'apporte cet orgueil et un air à la fois pour moi que je leur apporte le salut de la France comme je l'ai dit tout à l'heure avec amour, avec respect, avec espoir.

Passez, mesdames et messieurs, une bonne journée.

DISCOURS AU MONUMENT JACQUES CARTIER, GASPE
DES PREMIERS MINISTRES.

/8...

Nous irons en quelques heures prendre notre repas un peu plus loin en Gaspésie.

Avec un peu plus de temps, mais il faudra bien rentrer en France, nous et nos économes très difficiles de nous installer de s'installer ici, si l'on se laisse porter par les ailes du rêve, du souvenir et de l'histoire, ma foi, on me dit que c'est dure souvent ici. Vous avez les rigueurs du climat et la terre n'est pas toujours favorable et la mer et ses richesses ne sont pas aisées à conquérir, mais vous aimez votre pays.

Je crois que vous avez raison et vous saurez ainsi apprendre à vos enfants l'attachement à une terre qui suppose l'attachement à une façon de vivre et donc à une culture.

Je vous ai dit bonne journée, mesdames et messieurs, mais bonne vie, bonne et longue vie dans la fidélité, je me souviens vous continuerez de vous souvenir ça fait déjà oui un peu plus de quatre siècles que vous tenez bon. Aucune raison de penser que dans quatre siècles quelqu'un à ma place venant de France pourra tenir le même langage.

Mesdames et messieurs, je vous remercie.